

langue française de l'Amérique du Nord qui se fit un devoir d'associer son premier congrès aux fêtes de l'Université Laval et eut à cœur de marquer le premier acte public qui affirmait son existence comme pour donner une preuve frappante de l'influence que la fondation de cette université avait eu sur le mouvement intellectuel des professions dans le pays, par un hommage solennel à cette Alma Mater de la plupart des médecins canadiens français.

Ce premier congrès devrait marquer une étape dans l'histoire de la médecine française au Canada et dans les annales de toute la Nationalité franco-américaine.

Mais comme ces deux grandes manifestations devaient avoir pour corollaire la présence au milieu de nous de représentants les mieux accrédités des sociétés scientifiques françaises et des universités étrangères, les plus timides parmi nous et nos amis des plus hautes sphères ne cachèrent pas leurs appréhensions au sujet du succès de ce premier congrès d'une association dont on venait à peine d'asseoir les dernières bases; plusieurs, des plus intéressés ne manquaient même pas d'exprimer la crainte que l'insuccès possible de cette entreprise ne vint ajouter une ombre à l'éclat des fêtes si retentissantes du cinquantenaire de l'Université Laval, et auxquelles venaient s'ajouter celles des noces d'or de la Société Nationale des Canadiens-français, la Saint-Jean-Baptiste.

Les promoteurs de l'œuvre n'avaient pas manqué de concevoir, avant toute initiative, la hardiesse et les risques du projet, vu l'existence de lacunes encore persistantes dans l'organisation de notre jeune profession dont la plupart des membres n'étaient assimilés qu'au rôle de praticien, disséminés sur la surface de ce vaste continent, se trouvent éloignés les uns des autres et au milieu de populations hétérogènes exposés par